



La maison de Bourgogne

Het Boergondische vorstenhuis

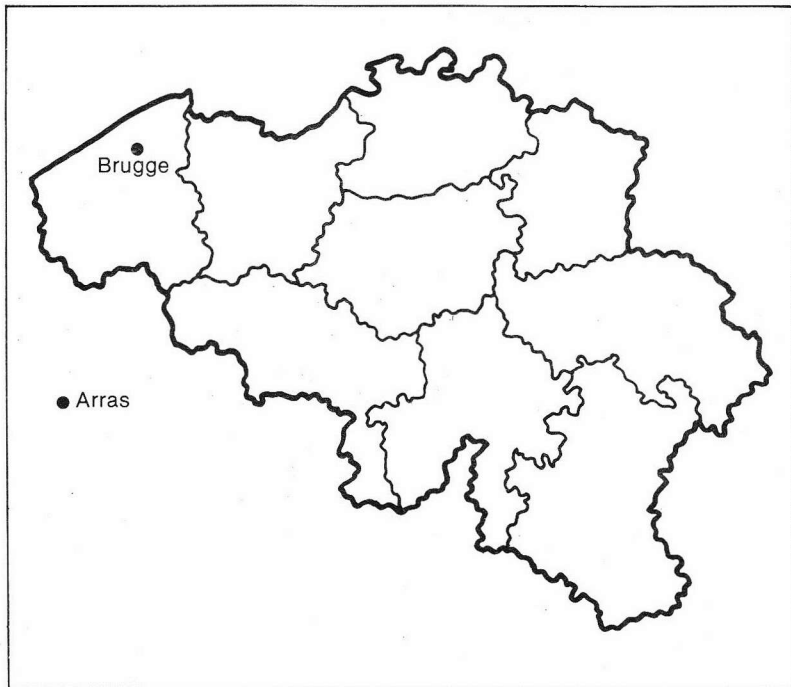
78

*Mausolée de Marie de Bourgogne, en pierre et en métal
(entre 1490 et 1502), dans le chœur de l'église Notre-
Dame de Bruges.*

© Jacques De Meester, Bruges.

*Stenen en bronzen grafmonument van Maria
van Boergondië (gemaakt tussen 1490 en 1502)
in het koor van de O.L. Vrouwekerk van Brugge.*

© Jacques De Meester, Brugge.



Cette illustration vous est offerte
par les firmes dont les produits
portent le timbre

Artis-Historia.

Reproduction et vente interdites.

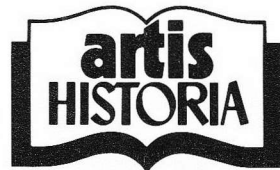
S.V. **Artis-Historia**, S.C.
Rue Général Gratry, 19
1040 Bruxelles

offset lichtert

Deze illustratie wordt u aangeboden
door de firma's wier produkten het
Artis-Historia zegel
dragen.

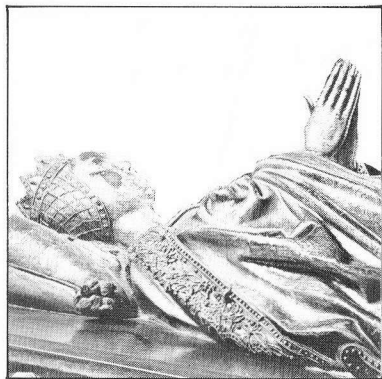
Nadruk en verkoop verboden.

S.V. **Artis-Historia**, S.C.
Generaal Gratrystraat, 19
1040 Brussel



La maison de Bourgogne

78



A sa mort en 1482, **Marie de Bourgogne** fut enterrée dans le chœur de l'église Notre-Dame de Bruges.

A la demande de son époux, l'archiduc Maximilien, on érigea un monument sur sa tombe.

Entre 1490 et 1502, le sculpteur Jan Borman et les fondeurs Renier van Thienen et Pierre de Beckere réalisèrent le mausolée. Celui-ci fut caché à la Révolution française puis replacé dans la chapelle dite de Lanchals.

Hauteur: 1,35 m. Largeur: 1,35 m.
Longueur: 2,60 m.

Marie de Bourgogne

Fille de Charles le Téméraire, Marie succède à son père en 1477 et épouse, la même année, l'archiduc Maximilien de Habsbourg. Elle mourut à 25 ans, le 27 mars 1482, des suites d'une chute de cheval, et fut enterrée dans le chœur de l'église Notre-Dame de Bruges.

Marie de Bourgogne avait, par disposition testamentaire, légué divers biens à l'église Notre-Dame de Bruges. C'est là qu'elle fut enterrée après sa mort accidentelle, en mars 1482.

Son tombeau s'inspire, peut-être selon la volonté propre de Marie, de celui de sa mère, Isabelle de Bourbon, conservé à la cathédrale d'Anvers. Il fut réalisé par le fondeur Renier van Thienen, d'après les modèles du sculpteur Jan Borman. L'orfèvre et fondeur Pierre de Beckere, longtemps considéré comme l'auteur principal, n'en fut que le doreur.

Le sarcophage est en pierre de touche, une variété de jaspe noire. Ses ornements, ainsi que le gisant, sont en bronze fondu, doré et émaillé.

L'archiduchesse est représentée une couronne sur la tête, les mains jointes, les pieds posés sur deux chiens couchés.

Les parois sont ornées d'un riche décor de branches d'arbres portant les armoiries émaillées des ancêtres paternels et maternels. Aux quatre coins figurent les Evangélistes.

L'écu émaillé de Marie de Bourgogne orne la face sous les pieds.

Déplacé après la Révolution française et restauré plusieurs fois, le mausolée retrouvera bientôt son emplacement originaire, dans le chœur de l'église Notre-Dame.

Ce monument est considéré comme un des plus beaux témoins de la sculpture funéraire gothique.

Voisin du tombeau de Marie, celui de Charles le Téméraire, père de Marie. Il fut exécuté entre 1558 et 1563, en style Renaissance, par Jacques Jonghelinck. C'est une imitation, de qualité inférieure, du mausolée de Marie de Bourgogne.

C. Pinson

La maison de Bourgogne

78

Philippe le Bon (1396-1467) et Charles le Téméraire (1433-1477)

Par une habile politique d'acquisitions territoriales, Philippe le Bon poursuit l'œuvre de ses prédécesseurs.

Son fils, Charles le Téméraire, échouera dans son projet de réaliser un état indépendant de la France et de l'Empire.

Philippe le Bon (1396-1467) succède à son père, Jean sans Peur, et à son grand-père, Philippe le Hardi. Prince français, il apparaît traditionnellement comme le fondateur de l'Etat bourguignon.

Soucieux de maintenir sa place dans le royaume de France et d'étendre la puissance de sa Maison, il réalisera de nombreuses acquisitions territoriales, par union personnelle et non par la création d'un Etat indépendant, dans le sens moderne du mot.

Le chroniqueur Georges Chastellain (1415-1475), en faveur de qui fut créé le poste officiel d'historiographe à la Cour de Bourgogne, le décrit comme suit: « *Nez non aquilin, mais long;*

plein front et ample, non calve (chauve); chevelure entre blond et noir; coulisse (plate) et unie...; les yeux vairs, de fière inspection telle fois, mais coutumièrement amiables ».

Charles le Téméraire (1433-1477) succéda à Philippe le Bon à l'âge de 34 ans. Il épousa successivement Catherine de France, Isabelle de Bourbon et Marguerite d'York.

Un court règne de dix ans ne permettra pas à ce prince, entêté et orgueilleux, de souder en un seul bloc ses territoires hérités et conquis. La Bourgogne, état intermédiaire entre la France et l'Empire, ne pourra se réaliser.

A la mort du Téméraire, sa fille Marie, par son mariage avec Maximilien, rattacha nos provinces à la destinée des Habsbourg, jusqu'au 18^e siècle.

C. Pinson

A lire:

J. Calmette,
Les grands ducs de Bourgogne,
Paris, 1959.

Dessin à la sanguine, sur papier. Il porte les identifications:

Philippe dit le Bon, duc de Bourgogne et Charles, duc de Bourgogne, fils de Philippe.

Ces portraits sont extraits d'un manuscrit du 16^e siècle, connu sous le nom de Recueil d'Arras. Il s'agit d'un ensemble de dessins exécutés par Jacques Leboucq (mort en 1573) de Valenciennes, peintre héraldiste et généalogiste au service de Charles Quint, puis de Philippe II.

Le dessin, reproduit ici, est exécuté avec habileté et finesse; il peut être considéré comme un des meilleurs du recueil. Celui-ci comprend 280 portraits des principaux personnages de la cour de Bourgogne, copiés d'après originaux.

